

SERMON VINT-TROIZIEME

S V R L E

GATECHISME.

SECTION XLV.

M. **Q**uel est le moyen de parvenir à un tel bien ?

E. Pour ce faire, il nous a laissé sa sainte Parole, laquelle nous est comme une entrée en son Royaume celeste.

M. Où prend tu cette parole ?

E. Comme elle nous est comprise és saintes Ecritures.

M. Comment faut-il que nous en usions pour en avoir profit ?

E. En la recevant en pleine certitude de conscience, comme verité procedée du Ciel: nous soumettant à icelle en droite obeissance, l'aimant de vraye affection & entière, l'ayant imprimée en nos cœurs pour la suivre & nous conformer à icelle.

M. Tout cela est - il en nôtre puissance ?

E. Il n'y en a du tout rien : mais c'est Dieu

Dieu qui opere en nous en telle sorte par son S. Esprit. Section XLV.

M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & lire la doctrine laquelle nous y est montrée.

E. Oui bien. Et particulièrement, que chacun en son particulier y travaille : & surtout, que nous frequentions les Predications, auxquelles cette Parole est exposée en l'Assemblée des Chrétiens.

M. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison : sinon que tous ensemble ayent une doctrine commune ?

E. Je l'entens ainsi, cependant que Dieu en donne le moyen.

M. La raison ?

E. Pource que Iesus Christ a établi cet ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais pour tous generalement : & a déclaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi, il nous faut là tous ranger, & n'être pas plus sages que nôtre Maître.

M. Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs ?

E. Oui, & qu'on les écoute, recevant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les méprise

Section
XLV.

méprise & refuse de les ouïr, il rejette Iesus Christ, & se separe de la compagnie des fideselles.

M. Mais suffit-il d'avoir une fois été instruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'est rien de commencer si on ne poursuit & persevere toujours. Car jusqu'à la fin il nous convient être toujours écoliers de Iesus Christ. Et il a ordonné les Ministres Ecclesiastiques pour nous enseigner en son Nom.



VN Ancien Empereur, prenoit pour sa devise, ces belles paroles de Saint Paul, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* Mais il n'est pas besoin d'être Empereur, Chrétiens, vous êtes tous en droit de prendre ces mêmes paroles, non seulement dans votre bouche, mais dans vos armes, & non seulement dans les tentations du monde qui nous environnent de toutes parts, dans lesquelles il semble que nous n'avons point d'autre appui, ni d'autre asyle que le Ciel, mais aussi, dans les combats que nous avons à soutenir contre l'Erreur. Car il faut avouer, que

que la faveur, les applaudissemens, les préjugés, l'autôrité l'éclat & la pompe, la subtilité, l'Eloquence, tous les attraits de la sâpience humaine, tous ces avantages sont du parti contraire; Nous n'avons que Dieu, mais n'est-ce pas assez? & s'il est pour nous, qui sera contre nous?

On dira; mais n'est-ce pas se vanter de trop, qui vous la dit, que Dieu est pour vous? L'Apôtre ne le dit point si positivement; il le suppose comme une condition, si Dieu est pour nous; il semble qu'il en doute; il le semble, mais en éfet c'est un si, qui mét Dieu, de nôtre côté, comme s'il disoit, puis que Dieu est pour nous: Et ce que toutes les autres choses nous manquent, nous est une présomption violente, que Dieu est pour nous, mais en voulés vous avoir une preuve certaine & infallible: Voyés, si vous êtes pour Dieu, si vous combatés Satan, & la chair, & le monde, qui sont les ennemis de Dieu, vous êtes pour Dieu; & par conséquent, vous pouvés dire avec assurance, que Dieu est pour vous; mais nous le pouvons dire au sujet de nos disputes, & de nos combats

Section
XLV.

combats touchant la doctrine , nous avons cette consolation & cét avantage , ce seul avantage , mais qui en vaut mille autres , que nous sommes toujours du côté de Dieu , nous sommes pour Dieu , comme en la matière de la grace , où il s'agit de sçavoir si l'homme contribué quelque chose de sa part à sa conversion , ou si c'est Dieu qui fait en nous , & le vouloir & le parfaire ; Nous sommes pour Dieu en la matière du merite de la justification , de l'invocation mais cela se voit sur tout en cette grande controverse ou nous avons à traiter des propriétés de l'Écriture Sainte , & des moyens de la connoître. Nous y considererons sa perfection , son autorité & son efficace.

Quant à la perfection , Si la parole de Dieu , n'étoit pas parfaite , il faudroit qu'elle ne fût pas véritable ; Car il est clair comme le jour , qu'elle s'attribuë , cette qualité d'absoluë perfection , & dans le vieux Testament , comme au Ps. 19. où le Prophète ayant parlé des Cieux de qui la contemplation donnoit une connoissance imparfaite de Dieu , ajoute , que la Loi de Dieu est parfaite,

parfaite, restaurant l'âme, ce que les Cieux ne faisoient pas, Et faisant que les yeux voyent, & les guérissant, Ce que le Soleil ne fait pas: Et dans le nouveau, Saint Paul ne dit-il pas que toute l'Écriture est divinement inspirée, ce qui suffisoit déjà pour donner violente présomption, qu'elle est divine & céleste, mais il ajoute, qu'elle rend l'homme sage à Salut, & quelle est utile, à rendre l'homme de Dieu parfaitement instruit à toute bonne œuvre, l'homme de Dieu, c'est à dire le Ministre de l'Évangile, & combien plus le commun des fideles, qui n'a pas besoin d'une si parfaite instruction? Mais, & Moÿse dans le Deuteronôme, & Saint Jean en l'Apocalypse, ont mis au commencement & à la fin de l'Écriture, comme un double Seau très-bien reconnu par le Concile de Friuli, sous Adrian premier, Anatême disent-ils, Anatême, à qui? non pas à quiconque ne recevra la tradition, & la parole de Dieu avec une égale affection de piété, comme dit en termes exprés, le Concile de Trente; mais, à quiconque osera diminuer, ou ajouter aux choses écrites en

en

Section
XLV.

en ce livre, c'est à dire, à quiconque
doutera de sa perfection, car il n'est rien
de plus parfait qu'une chose à laquelle,
on ne peut rien ajoûter, ni en rien ôter.
Qu'eussions nous fait ? il nous falloit en-
courir, nécessairement ou les Anato-
mes de Trente, ou ceux de Moyse &
de Saint Jean, & nous avons crû, qu'il
valoit mieux essuier ceux-là, qui font
plus de bruit que de mal, & se mettre
à couvert de ceux-ci, qui portoient
avec eux une inévitable condamnation:
C'étoit déjà beaucoup, qu'on osât ajoû-
ter au Canon des Saintes Ecritures les
livres Apocriphes, qui ne se trouvent
point en Hébreu, les Juifs qui sont les
libraires des Chrétiens, & qui portent
le livre après nous, quand nous allons à
l'Ecôle, comme disoit Saint Augustin:
Car les Oracles de Dieu leur ont été
commis comme parle Saint Paul, n'en
reconnoissent que 21. autant qu'il y a de
Lettres en leur Alphabet, & les divi-
sent tous en la Loi, les Pseaumes, &
les Prophètes, au lieu que les Apocri-
phes ne sont écrits ni par Moyse com-
me la Loi, ni par David comme les
Pseaumes, ni par aucun Prophète, Ma-
lachie

lachie ayant été le dernier de tous : Et s'il est question de l'Antiquité, toute l'Antiquité n'est elle pas pour nous, Cent soixante ans seulement après notre Seigneur, Meliton Evêque de Sardes, qui fut exprés en Orient pour s'en informer ne les compte-t-il pas, de même que nous ? Origène, le plus sçavant des Grecs, & Saint Jérôme qui tient le même rang entre les Latins, dans ce beau prologue qu'il appelle le Heaume de l'Écriture, & qu'on a mis par un grand bonheur au devant de la Bible Royale n'en font ils pas autant ?

Mais plût-à Dieu que nous n'eussions point de plus importante controverfes Celle-ci me semble des plus légères : Car avec tous leurs Apocriphes qu'ont-ils gagné, je ne sçai quelle ombre de la prière pour les morts, qu'il est aisé de faire évanouir. Mais que deviendront tant d'autres dogmes, dont il ne se voit aucune trace, ni dans les Canoniques, ni dans les Apocriphes ? La nécessité qui a toujours été la mère des inventions, a fourni le secret de faire trouver tous ces dogmes dans la parole de Dieu, mais ils ne s'y lisent aucune part,

Section
XLV.

part, n'importe, il faut les y trouver, non pas dans l'Écriture, mais dans une autre certaine parole de Dieu, qui ne se lit pas, qui s'appelle, la tradition; que vous avés bien fait, & en habiles gens! Dans l'Écriture vous étiez réduits à l'étroit, & vous ne pouviés plus tenir; mais cette tradition vous a mis au large, c'est une grande & épaisse forest, où il y a tant de tours, & de détours, qu'il est mal aisé, d'y être surpris: Mais je ne sçai, comment vous pouvés associer la tradition avec l'Écriture, cela n'est pas selon Saint Paul, ni même selon Christ: Vous en faites un composé, Saint Paul en faisoit une opposition, selon les traditions des hommes, disoit-il aux Coloffiens, & non point selon Christ: Quand vos traditions seroient des traditions des Apôtres, ou des Anges mêmes; étant comme elles sont, des manifestes additions à l'Évangile, Saint Paul crierait contre elles, Anathème. Mais, vos Pères & les Saints Pères n'étoient-ils pas des hommes, & vos traditions par consequent des traditions des hommes: Elles ne sont donc pas selon Christ.

Contre

Contre ces Oracles qui sont & si ^{Section} XLV. clairs, car les Oracles de Dieu ne sont pas ambigus ; ils sont toujours clairs, que peut on alleguer pour la tradition ? On tire l'Écriture, par force à déposer pour son Ennemie, c'est à dire contre soi-même ; vous trouverez qu'on allegue sur tout, ces deux passages, l'un de Saint Jean, & l'autre, de Saint Paul ; l'un, où nôtre Seigneur, dit à ses disciples, j'ay beaucoup de choses à dire que vous ne pouvés pas encore porter, comme si cét encore, n'induisoit pas qu'ensuite, ils ont été rendus capables & de les porter, & de les prêcher, & de les rediger par écrit, l'autre, où l'Apôtre, dit aux Corinthiens, qu'il annonce la sapience entre les parfaits, c'est à dire, que sa prédication, qui n'étoit que folie & scandale aux hommes charnels étoit aux vrais fidèles qu'il appelle parfaits, & puissance de Dieu, & sapience de Dieu, comme il parle ailleurs, dans cette même Epître, & non pas loin de là : Mais on veut qu'elle entende parler, de je ne sçai, quelle cabale, qui cachoit ses mystères au peuple, & ne les communiquoit, qu'aux

F Docteurs

Section
XLV.

Docteurs & aux Prélats, comme seuls parfaits, non par écrit, mais de vive voix: Mais comment avés vous donc osé, ce que les Apôtres n'osoient pas, coucher par écrit, cette doctrine occulte, & trahir vos mysteres en les divulgant, & les rendant communs à tout le peuple, tandis que vous lui cachés, la vraie parole de Dieu dans les Saints Ecrits? Car vos traditions, ne sont plus secrètes, elles remplissent vos livres, vos chaires, vos discours. Et pour faire voir, que ces deux passages sont allegués, & inutilement, car ils ne prouvent rien, & imprudemment, par ceux qui font bouclier des Saint Péres: Ecoûtés Irenée, l'un des plus Anciens, & Saint Augustin, le meilleur de tous, qui mettent, ces deux passages en la bouche des hérétiques de leur tems, & pour le même usage, & le même dessein, auquel on les employe aujourd'hui: Les paroles d'Irenée: *Quand nos hérétiques, dit il, se trouvent convaincus par les Ecritures, ils se tournent contre elles, & les accusent, comme si elles parloient diversément & ambiguëment, comme si la verité ne pouvoit pas être trouvée chez elles,*

elles, par ceux qui ne savent pas les Traditions, comme si la vérité n'avoit pas été donnée par écrit, mais de vive voix, & de là vient, disent ils, que Paul a dit, j'annonce la sagesse entre les parfaits? Voyés comme ce bon Père châtie Rome & ses Ecrivains, dans les reins, s'il faut que je parle ainsi, des Cynostiques, & de Valentin.

Les paroles de Saint Augustin: *Tous les hérétiques, dit il, jusqu'aux plus enragés, tachent de colorer l'audace de leurs inventions, au sujet de cette sentence de l'Evangile, j'ay beaucoup de choses à dire que vous ne pouvés pas encore porter, comme si les choses qu'ils enseignent à présent, étoient celles-là même, que les disciples ne pouvoient pas porter alors.* Tous les hérétiques dit-il, prénent prétexte de ce passage: Et ce passage, est le premier que Bellarmin à mis à la tête de ses preuves pour la Tradition; il faloit qu'ils en eussent bien peu ou qu'ils trouvassent les autres bien foibles, puis qu'ils n'ont point eû de honte d'employer ces deux autres, qui étoient déjà si décriés depuis si long-tems. Saint Jerôme, est souvent contraire à Saint Augustin, mais en ce

Section
XLV.

point ils sont d'accord : Car voici comme parle ce grand interprète des Saints livres. *L'Eglise de Christ, dit-il, n'est point sortie de ses limites, qui sont les Ecritures Saintes, mais vous ô hérétiques, vous avez bâti votre maison, non dans les Ecritures, mais dans le voisinage des Ecritures: Ce qui seroit digne de nos risées, s'il n'étoit plutôt digne de nos pleurs; Car dit le même Auteur la parole de Dieu frappe tout ce qu'on feint, & qu'on invente, sans l'autorité des Ecritures, comme une tradition Apostolique. Que la boutique d'Hermogene fasse voir, dit Tertullien, que cela est écrit, & s'il n'est pas écrit, qu'il craigne ce malheur destiné, à ceux qui ajoutent, ou qui retranchent. Je n'aurois jamais fait, si je voulois poursuivre & faire déposer les Pères, c'est à dire la Tradition contre la tradition. Mais dirés vous, quand la parole de Dieu seroit entièrement parfaite, & suffisante pour tout le reste, comment sçavez vous que c'est la parole de Dieu, vous n'en pouvés pas tirer la preuve de la parole de Dieu même; il faut donc que vous la tirés nécessairement de la Tradition de l'Eglise. Rétir*

moins

moins, car avec la perfection, la parole de Dieu a une seconde propriété, dont nous allons maintenant parler, qui est une autorité divine & céleste, Section XLV.

Mais devant qu'en parler, il faut ici, que j'éclate, & que je m'écrie. O douleur, ô honte du nom Chrétien: Dieu Eternel, à quel tems, & à quelles mœurs, à quel Siècle, à quel égout de tout les Siècles précédens, nous as tu réservés, qu'il nous faille voir en nos jours, les Chrétiens forger des armes, pour les Payens & pour les Juifs, & mettre en compromis la vérité céleste, qui les a fait Chrétiens. Il falloit laisser faire cette qu'estion aux Turcs ou aux sauvages du nouveau monde; Question, qui n'est digne, que des libertins & des Athées: Comment sçavez vous que c'est la parole de Dieu? Est-ce à vous, est-ce a moi, qu'il le faut demander? Nous en convenons. Les disciples de Pythagore lui faisoient bien cét honneur, de n'alleguer point d'autre preuve que celle-ci, *le Maître l'a dit*; Et son autorité n'aura pas une égale force au milieu de nous? Que m'importe, que Mahomet fasse descendre son Al-

Section
XLV.

coran du Ciel, Et que Numa commu-
nique avec la Nymphé Egerie? de ce
qu'il y a divers faux monnoyeurs au
monde, voudrés vous inférer, qu'il
ne se trouve point de bon or, & ne sca-
vez vous pas, que Satan a toujourns con-
trefait les œuvres de Dieu, comme le
Singe, contrefait les actions de l'hom-
me: Les Rois qu'on represente tous les
jours sur le théâtre nous empêchent ils
de croire que nous n'ayons un véritable
Roy? Il n'y auroit point de fausses co-
pies, s'il n'y avoit un véritable original.
Quand donc la parole de Dieu dit, qu'el-
le est parole de Dieu, cette parole est
certaine & digne d'être entièrement
receüe: Son témoignage est digne de
foi, c'est un principe qui ne se démon-
tre, que par soi-même. Quelle est la
définition du principe? Ce qui est, &
qui paroît nécessairement tel, comme,
que deux & deux font quatre, car cela
est nécessaire, mais il n'est pas moins
nécessaire qu'il paroisse d'abord, & qu'il
nous semble ce qu'il est, autrement il
faudroit aller à l'infini, les principes ne
se démontrent point, ils se font voir
dans leur propre lumière comme le So-
leil,

leil, si quelqu'un les nie, comme on dit de l'Empereur Claude, qu'il étoit si foible de sens, qu'à peine pouvoit-il, compter jusqu'à six, je déploreraï son aveuglement, & quand tout le monde seroit frappé du même aveuglement, si j'ay des yeux, & que je voye, je n'en ferai pas moins assuré, que si tout le monde avoit d'aussi bons yeux, que j'ay moi seul. Vous me demandés comment c'est, que je sçai, que c'est la parole de Dieu? Qu'il me soit permis de vous demander à mon tour, comment sçavez vous, que c'est là, le Soleil? Est-ce pour l'avoir oüï dire, ou par le rapport qu'on vous en a fait, ou parce que la cour de parlement le croit? C'est parce que vous le voyés: Comment le voyés vous? dans ses propres rayons: Comme si cêt astre pouvoit parler, & qu'il nous dit, je suis le Soleil. Ainsi, quand nous lisons l'Ecriture, celui qui a dit au commencement, que la lumière soit, reluit dans nos cœurs pour nous donner l'illumination de sa connoissance en la face de Jesus Christ. Et cêt Evangile, dirai-je, ou ce Soleil? ne peut-être caché, qu'à ceux, à qui le

Section
XLV.

Section
XLV.

Dieu de ce Siècle, a aveuglé les entendemens : Mais nous, à qui le Dieu du Ciel, a donné des yeux pour le voir, nous le connoissons, avec la même certitude que si Dieu lui-même nous apparoissoit, & qu'il nous dit, je suis l'Eternel ton Dieu : Car quand il apparoissoit à Moÿse, ou à Abraham, Moÿse ou Abraham alloient ils chercher des témoins, ou prendre information, pour sçavoir si c'étoit bien Dieu. Ils le connoissoient à sa face, à sa voix, à ce qu'il disoit, qui ne pouvoit venir que de la part de Dieu. Ainsi, quand je contemple Dieu manifesté en Christ, j'y voi des rayons d'une si profonde sagesse, & d'un amour si glorieux, que je dis ceci ne peut venir des hommes ni des Anges, c'est je ne sçai quoy, qui les passe, mais encore moins des Démons, leur malice les empêche de concevoir rien de si Saint, & leur finesse ne leur permettroit pas d'introduire des Loix qui vont à la destruction de leur regne, c'est Dieu qui parle ; parle Seigneur, ton serviteur écoute.

Mais je crains qu'on n'ait confondu deux demandes en une : L'une par qui je le

je le sçai? & l'autre pourquoy je le croi? Section
XLV.
 je le sçai par l'Eglise : Car elle me l'a dit, elle a commencé. Mais je ne le croi pas, pour ce qu'elle me l'a dit, je le croiroit trop foiblement sur son rapport, je le croi, par ce que j'en voi, & parce que j'en sens, je le sçai de la source immédiatement, & c'est surquoy j'établis & je fonde une parfaite certitude. L'Ecriture Sainte n'est rien qu'une grande lettre que mon Sauveur m'envoie du Ciel, & l'Eglise est la messagère qui me l'apporte, & qui me dit de la part d'où elle vient; Je lui sçai bon gré, mais si je ne voyois le cachet, & le Sein, & le caractère de la main de mon Epoux céleste, que je connois très-bien, je n'en croirois rien, & je crierois, c'est une lettre supposée: Mais ce qui me persuade pleinement c'est, que je trouve en la lisant, qu'il est impossible que ce soit aucun autre qui m'écrive, comme fait cét Epoux, & que tout ce qu'il m'écrit confirme ce que la messagère en a dit. Il me semble voir la Samaritaine qui publie hautement, que cét homme lui a dit tout ce qu'elle a fait, & sur la parole de cette femme je deviens

Section
XLV.

viens curieux de m'en informer plus avant : Mais quand il aura demeuré deux jours chez moi , quand il m'aura fait oïr sa voix ; mon ame sera fondue au dedans de moi , & je dirai , ce n'est plus pource que cette femme m'en a dit , que je croi , mais parce que je l'ay oüi moi - même , & je le connoi : l'Eglise aussi bien que la renommée a cent trompettes , & cent bouches , qui remplissent l'air , du bruit des louanges du vrai Salomon , l'âme fidele attirée par ce bruit , vient de loin , pour lui demander l'Explication des doutes & des Enigmes de son seul Sauveur ; A-t-elle oüi les merveilles de sa sagesse. Ta gloire , dit-elle , surpasse de bien loin le bruit que j'en ay oüi. Il n'y a rien d'égal à cette merveilleuse lumière , que la troisième propriété , de cette parole , qui est , l'Efficace victorieux dont elle surmonte & subjugué les cœurs , amenant les pensées des hommes captives à l'obéissance de Dieu : Car qu'y a-t-il de plus divin , & de plus céleste , que de détruire le peché , de faire revivre une âme , de la tirer de son cahos , dirai-je , ou de son tombeau ; & de la remplir

plir d'une lumière & d'une joye inénar-
 rable, & glorieuse, qui contient la semen-
 ce de la vie Eternelle, & les prémices
 du Paradis; faut-il s'étonner, que ceux
 qui ont ainsi goûté l'illumination du sié-
 cle avenir, soient incapables d'être dé-
 tournés à droit, ni à gauche, ni par les
 Sophismes des séducteurs, ni par les ten-
 tations du monde: Tous les charmes de
 vos beaux discours, ne sont que des toi-
 les d'araignée, ils ne sçauroient ébran-
 ler ma foi, voulez vous que je renonce
 ce que je voi, ce que j'égoute, ce que je
 sens, j'en ay fait l'essai, j'en ai fait l'é-
 preuve, j'en ay l'expérience. J'étois au
 désespoir comme Agar avec son enfant;
 Et Dieu m'a découvert le puis du vivant
 qui me voit, icy j'ay beû a longs traits,
 je m'en souviens toujours, vous avés
 beau m'offrir vos citernes; je m'en suis
 trop bien trouvé pour ne retourner pas
 encore à cette fontaine d'eau vive, à cet-
 te mammelle de consolation de mon
 Dieu, Dispute qui voudra, ce n'est pas
 un sujet d'Ergoterie, je souffrirai plu-
 tôt mille morts que de me voir arra-
 cher ce trésor, le trésor de sa Sainte
 parole: Ce qui separera mon corps de
 mon

Section
XLV.

mon âme ne separera point mon âme de son amour. Quand je cheminerois au travers de la vallée d'ombre de mort, je ne craindrai aucun mal. Ta parole est ma houlette, c'est elle seule qui me console. On a vû des femmes & des petits enfans , O claire , & authentique preuve de sa Divinité , soutenues par elle , souffrir les plus cruels tourmens , avec le visage de ceux qui triomphent , défier les Tyrans , convertir les bourreaux , & ne blêmir non plus à la veüe des glaives & des feux , que s'ils eussent eû des corps , ou étrangers , ou empruntés , & remplir d'admiration tous ceux qui regardoient au travers de cette chair mortelle , une vertu céleste , qui agissoit en eux , Comme un autre feu , & comme un autre glaive , Car elle est un feu ; Notre cœur ne brûloit il pas ? & un glaive pénétrant , à deux tranchans.

Telles sont les propriétés de cette parole : Tels sont les moyens qui nous la font connoître. Mais hélas ! ne comparons nous pas ces propriétés & faisons nous l'état que nous devrions faire de ces moyens ? Nous disons bien avec Tertullien , j'adore la plénitude des

Ecritures

Écritures : Mais au partir de là nous l'accusons d'imperfection ; Et comment cela ? Lors que nous ne croyons pas qu'elle soit capable de nous nourrir , & de nous sustenter sans les soins rongeurs de nôtre avarice , & de nôtre insatiable cupidité : Moÿse dit , l'homme ne vit point seulement du pain , mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : Et nous disons , l'homme ne vit pas seulement de toute parole qui sort de la bouche de Dieu , mais aussi de pain , il en faut avoir , remplir nos greniers à quel prix que ce soit. Quelle différence trouvés vous entre ajoûter à la parole de Dieu Mammon , & ajoûter à la parole de Dieu la tradition ? l'un est il moins criminel , & moins insupportable que l'autre ? Si vous ne le sçavés , les convoitises du monde , celles des yeux , celle des richesses , & l'orgüeil de la vie , sont de fort vieilles traditions. Que dit la parole de Dieu : J'entens une voix qui crie , toute chair est comme l'herbe , & tout homme comme la fleur de l'herbe : Mais voici la glose de la tradition , cette herbe est bonne cette fleur est belle , & agreable à voir. C'est la tradition

Section
XLV.

dition d'elle & du Serpent. Anciëne, très anciëne. Nous avons aussi nôtre parole non Ecrite, nos maximes, nos habitudes, nos inclinations qui nous partagent : Au droit écrit nous ajoûtons le coûtumier, Et nous faisons marcher du pair, le Siëcle & ce qu'on appelle la mode, (car c'est ce que les Anciens Docteurs appellent le Siëcle) avec la parole de Dieu : Nous détruisons d'une main, ce que nous batissons de l'autre : Car après avoir établi sa perfection, sur des fondemens inébranlables, nous la ruinons par de folles passions, & pour des occasions très legères : Nous mettons au dessus de la Bible un Roman ; apres le chapitre un Sonnet, apres le Pseaume une Comédie : C'est la perfection) lequel vaut mieux, ou joindre la parole de Dieu & l'Eglise, qui est ce que nous combatons : ou joindre la parole de Dieu & le monde, qui est-ce que nous faisons ? Dites moy, que répondriez vous, à un adversaire qui vous feroit cette demande ? Cët enfant y répondroit mieux, que plusieurs de nos hommes faits, plusieurs même de nos vieillards, qui ajoûtent au Nouveau Testament
l'Anciëne

l'Ancienne Tradition du vieil homme Section
infame accouplement ! C'est un mon- XLV.

stre , de voir une si Sainte Religion avec une conversation si profane ; la parole & la verité de Dieu , avec les œuvres du Père de mensonge ; je l'ose dire , il yaudroit encore mieux , l'associer avec les Saints Pères de l'Eglise , comme on fait ailleurs : Vous direz , il est vray , que dans nôs maisons , on s'aquite assez mal , d'un si juste devoir : Mais de la maison de Dieu , qu'en voulez vous dire ? N'entent-t-on pas resonner dans ce temple , la pure parole de Dieu , sans aucun mélange , dans toute sa perfection ? Je ne sçai encore , au plutôt je sçai bien que nous n'y mêlons que trop , de nos bassesses , & de nos imperfections ? j'avoüe , que nous n'ajouïtons pas , à cette parole ce superbe & pompeux Cortége des Cérémonies , ni les peintures , ni les dorures ni les décorations des Autels , mais nous y ajoutons , & nous y fourrons , ce qui ne va pas moins au préjudice de sa perfection , les Cérémonies du discours , les oracemens & les figures du langage , les traditions de Cicéron & de Quatilien , autrement vous n'en

section
XLV.

n'en voudriés point , & qui vous prê-
cheroit simplement , comme prêchoient
nos Pères , qui prêchoient néanmoins
trés-bien , il prêcheroit bien-tôt au dé-
sert : l'écriture cependant n'est pas
moins parfaite en nos jours , qu'elle étoit
en leur tems ; mais nous sommes tout
autres qu'ils n'étoient , plus délicats &
plus dégoutés , & moins justes estima-
teurs de cette divine parole : Quand
nous la voyons luire , sur un chandelier
d'or , alors elle nous plaît ; Et par là ne
faisons nous pas voir , que nous estimons
beaucoup plus le chandelier d'or , que
cette lumière , quelque parfaite qu'elle
soit ? Ce pain des Anges , est pour nous
un pain trop léger ; nous voulons des
melons , des aulx , & des oignons , le
haut goût & la pointe des fruiçts , di-
rai-je , ou des Dieux d'Egypte ? Car
quand nous sortîmes d'Egypte , nous
n'emportâmes point ce levain , mais de-
puis nous l'avons ajouté à nôtre nou-
velle pâte de l'Évangile ; Ah ! c'est trop
peû priser cêt Evangile , c'est déroger
à sa perfection. La dessus , ne me dites
point c'est la faute de ceux qui nous
prêchent , Saint Paul prenoit bien quel-
ques

ques cérémonies de la Loi pour se faire toutes choses à tous & ceux qui vous prêchent, quand ils le peuvent, prennent le soin de circoncire leur langage, & d'en ôter les superfluités avec soin, Ils se font toutes choses pour l'amour de vous. Ne rejets point sur eux toute la faute : Il y a divers autres moyens de vous en convaincre : J'ay trois autres choses sur le cœur, dont il faut que je me décharge, c'est une matière de Catéchisme, trois choses qui font assez voir, que nous n'avons pas pour la parole de Dieu tout le respect & la vénération que nous faisons semblant d'avoir. La première est, qu'après y avoir ajouté, nous en retranchons tout l'Ancien Testament d'un seul coup, nous contentans du nouveau, tout au plus : Car combien en trouverés vous, qui n'ont pas même le Nouveau, & qui n'apportent ici que des Pseaumes, sans liturgie même, & sans Catéchisme, de petits Pseaumes de la plus petite forme, & de la plus menüe lettre qu'on les puisse avoir, au lieu d'avoir la Bible entière, chacun devant soi, pour la consulter, du moins en certaines occasions, quand

G quelque

Section
XLV.

quelque bons mouvemens nous y pouf-feroit, comme on le fait ailleurs avec tant d'édification, & sur tout, y en ayant d'imprimées en un volume, qui est si portatif, qu'un carosse n'en seroit pas beaucoup chargé; Mais la parole de Dieu nous pése: Nous ne trouvons pas trop légère, la manne, comme Israël, mais trop pesante; nous trouvons qu'un homer, est une mesure trop grande pour nous, avoies moi que ce n'est pas un grand signe d'amour, ni d'une grande estime que nous en fassions.

On dira peut-être, qu'on se contente de la Bible qui est au dessus de cette chaire, pour le Lecteur: l'Excuse est bonne, pour ceux qui ne sçavent pas lire: Mais c'est un second reproché qu'on nous peut faire fort justement, que ce Lecteur n'est non plus écouté, que s'il lisoit un livre commun, & ordinaire: Je ne sçai pas même s'il n'y a pas tel livre commun & ordinaire qui rencontreroit plus de silence, & plus d'attention; il n'y a pourtant rien d'humain ce qu'il vous lit, est la pure parole de Dieu: D'où vient donc que cette charge n'est point brigüée, cette charge, qui

qui devoit être si vénérable, de la lecture publique de la parole de Dieu? Section
XLV.
 d'où vient qu'elle est tellement avilie, qu'il n'y a point d'homme considérable pour sa qualité, quand il auroit toutes les parties propres & requises à cet éfet, qui ne crût se faire tort, & s'abaisser trop de prêter sa voix, & son organe, à la parole du Tout puissant au milieu de son peuple, comme si ce n'étoit pas le plus glorieux employ que pût avoir la voix même d'un Roi. C'est la coutume dirés vous, c'est à dire, la tradition, car nous avons aussi nos traditions, mauvaise coutume, & tradition qui n'est pas fort Ancienne! Car autrefois e'étoit un degré d'honneur, parmi les Chrétiens, réservé, pour les personnes de la plus Relevée condition, & dans lequel, on a veû les cousins même de l'Empereur, & on a vû Lecteur, tel qui fut depuis Empereur lui même. Telle fut dans la plus grande splendeur de l'Eglise primitive la dignité de cette charge; D'une telle hauteur, comment pouvons nous souffrir de la voir tombée si bas? Le troisième reproche qu'on nous peut faire sur ce sujet, C'est le

Section
XLV.

peu de soin que nous avons, de méliorer la traduction de la Sainte Bible, & d'en procurer une Edition plus parfaite en nôtre langue, avec les notes & les éclaircissemens, & les autres aides nécessaires, pour en apprendre le sens orthodoxe, & pour en faciliter la vraie intelligence: Quoy que nous disions; c'est un défaut de zèle: Car les autres nations ne l'ont elles pas fait, sans que leur exemple nous ait pû faire naître l'envie, de les imiter. N'alleguons point nôtre foiblesse, & nôtre pauvreté; si nous ne voulons qu'on nous reproche nôtre luxe, & nos superfluités, Quand nous ne ferions que retrancher un seul de nos repas en une année, il y auroit assez de fonds pour un ouvrage d'immortelle memoire, si beau & si avantageux, & si plein de consolation pour toutes nos Eglises, & si propre à attirer à la connoissance de Dieu, ceux de dehors. Quand les autres le voudroient, ils ne peuvent pas, on s'y oppose, on interdit ce qu'ils ont traduit en vulgaire; mais nous, qui est ce, qui nous en empêche?

Mais nous n'en ferons jamais rien,
parce

parce que jamais nous n'estimerons ce trésor ce qu'il vaut , & nous trahissons par là , notre cause : Car on dit , ne vaut-il pas mieux le tenir, couvert sans l'exposer , puis que ceux qui le manient sous les jours impunément le négligent tant, & l'estiment si peu.

A ces trois reproches , on ne peut faire qu'une réponse , assavoir qu'on se contente de nos Sermons , & qu'on y trouve une suffisante pâture ; mais cette réponse n'attire-t-elle pas sur vous un nouveau reproche à l'occasion de ces Sermons , ou vous trouvés de fait une pâture plus que suffisante , car vous trouvés qu'on en fait trop , & qu'on les fait bien souvent trop longs , excepté un residu de bonnes âmes que Dieu a , parmi nous , qui sont soigneuses de leur salut , ou plutôt je n'excepte qui que ce soit , car ces bonnes âmes qui sont soigneuses de leur salut , ne manquent pas d'y employer toute sorte d'autre moyens , outre les Sermons , vous dites qu'ils suffisent ; mais n'est-ce pas pour vous dispenser des autres exercices , plutôt que pour quelque estime particulière que vous fassiez de nos Sermons , &

Section
ALY,

n'est-il, pas vray, que vous y venés comme à un spectacle de curiosité? seulement pour dire, j'y ay été, j'ay comparû, les autres pour s'y endormir, comme à une agréable chanson; C'est ainsi que les Prophetes en parlent; quelques uns même, pour y gloser, & ceux qui portent le plus haut leur dévotion, pour nous louer, comme si nôtre loüange, étoit des hommes, ou s'il falloit louer l'instrument, au lieu de louer celui-là seul, & qui l'accorde, & qui le touche: Heureux celui de nous, qui peut dire avec Saint Jerome, les larmes de mes auditeurs sont nos loüanges. L'un dit, aujourd'hui je ne suis pas content, & l'autre en même tems; O qu'il à bien fait, au lieu de dire, je ne suis pas content de moy-même: J'ay mal fait, je me veux corriger. Il ne prêche pas pour moy seul, il prêche pour tous, dans un si grand peuple, il se peut faire, que ce qui ne me semble pas bon pour moi, sera bon en éfet pour un autre: Sur quoy Saint Augustin raconte une chose qui lui arriva qu'il faut que vous sçachiés; un jour il prêchoit, & soit qu'il n'eût pas assés de préparation, soit que

que la mémoire lui manqua il donna dans certaines méditations qui ne faisoient pas à son sujet, il se perdit, & s'emporta dans une digression, qui ne sembloit pas à propos, & cela le fâcha, si bien qu'il ne s'étoit point satisfait lui-même dans cette action : Mais il ne fut pas plutôt descendu de la chaire, qu'un Manichéen se présenta à lui, & lui déclara qu'il avoit été converti par cette action qu'il venoit d'ouïr, & particulièrement par cet endroit là, par cette digression qui sembloit hors d'œuvre, mais qui étoit en effet l'instrument de l'œuvre de Dieu : Allés maintenant & doutez si vous pouvez, que Dieu qui préside sur ces actions, & dont l'Esprit souffle où il veut, ne nous pousse quelquefois là où nous n'avons pas dessein d'aller, & où notre sujet ne nous porte pas, parce qu'il voit l'occasion de recueillir quelque épi qui échapperoit à notre faucille si nous, la conduisions pié à piés dans l'exacritude, que vous demandés : Car la brebis fait souvent le choix du Pasteur ; Je voudrois, dit-elle qu'on prêchât ainsi : Mais Dieu veut que nous prêchions autrement que

Section
XLV.

vous ne voudriés, & il n'entend pas que vous exerciés votre Critique sur sa parole; cette parole est-elle même critiquée comme on l'y trouve dans l'original, on juge des pensées & des intentions. Ne jugés donc pas votre juge, & n'exigez pas de nous, dirai-je, ou de Dieu, même ? la justesse de je ne sçai quelle régularité servile, qui seroit indigne d'un grand & sublime Orateur, & combien plus d'un vrai Théologien ? Cela est irrégulier, Et qui vous a dit qu'il ne fût pas bon de l'être quelque-fois ? Enfin, pour vos Pasteurs, rendez leur d'autant plus d'honneurs qu'ils en demandent moins : Car ils ne vous demandent point vos honneurs, mais ils vous demandent, ce que vous ne sçauriés leur refuser, votre amour & votre Charité; N'ajoutés point travail à leur travail, par des murmures indifférents, ils ont assez de leurs veilles & de leurs sueurs, quand ils ne font pas l'œuvre du Seigneur lachement, quand ils usent leur vie & leur vigueur, leur poitrine & leur cerveau, & tout ce qu'ils ont de santé pour votre service : Ils ont un assez grand fardeau sans être surchargés

Surchargés des reproches importuns, de votre ingratitude. Obéissés, dit Saint Paul, à vos conducteurs, & vous y soumettés, car ils veillent pour vos âmes comme ceux qui en doivent rendre compte; que ce qu'ils font ils le fassent joyeusement, & non pas à regret, car cela ne vous viendrait point à profit: l'Apôtre vous prend par vos intérêts; plus nous aurons de joye, plus vous aurés de fruits. Soyés donc nôtre joye dès a present, afin qu'en la journée du Seigneur, vous soyés & nôtre joye, & nôtre couronne: Comme l'enfant, n'aime la nourrice qu'à cause du trésor de son lait, l'Eglise n'aime son Pasteur qu'à cause du lait d'intelligence dont il l'abbreuve; mais au reste, s'il se peut faire qu'on aime la parole de Dieu, sans aimer ceux qui l'annoncent, plutôt ne nous aimés point; faites litière de nos personnes, foulés nous à vos piés, ne nous salués point, si vous ne voulez, il ne nous importe, pourvû que la parole de Dieu soit toujours en honneur, que nous soyons abbaissés, flétris, anéantis, pourvû qu'elle régne, & qu'elle triomphe, par contention & par vaine gloire,

Section
XLV.

gloire, par honneur & par opprobre, par, diffame & bonne renommée, que Christ soit annoncé.

Mais il ne nous suffit pas de plaider la cause de Dieu & de sa parole, il faut l'aimer & la pratiquer, l'ouïr & lui obeïr: Vous êtes bien heureux, vous qui oyés ces choses, si vous les faites: Bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent; vous dirés possible, on nous l'otera, on enlevra nôtre Arche, nos Prophètes & nos visions cesseront, & nos oracles ne répondront plus, & alors que deviendrons nous? Voici deux moyens, de nous prémunir, contre ce malheur. Le premier est de la mettre, & de la cacher dans nos cœurs, par une manière de recélement; On l'a peut ôter de dessus nos langues, on en peut priver nos oreilles, & supprimer nos assemblées, & désoler nos sanctuaires; mais qui l'ôtera de nos cœurs? Que ce soit là son asile, & sa forteresse imprenable, que cette parole habite richement en nos cœurs, qu'elle y préside, qu'elle y régne. Le second est, de la mettre en pratique: c'est le moyen de ne perdre jamais la douce, & précieuse liberté

liberté de l'entendre. Comment cela ?
 parce que Dieu ne permet jamais, qu'on
 l'ôte à ceux qui la regardent : Il n'y a
 point d'Exemple que Dieu ait privé de
 ce don inestimable, ceux qui en ont fait
 l'état qu'ils devoient : J'oterais ton chan-
 delier du milieu de toi, si tu ne te re-
 pens : Mais si tu te repens, ton flam-
 beau luira toujours sur ta tête, & ja-
 mais les portes de l'Enfer, ni la rage des
 Démons, ne le scauroit éteindre. Il ne
 tient qu'à nous malheureux, il ne tient
 qu'à nous : Car il est certain & constant,
 que Dieu n'en vient jamais à cette ex-
 tremité de priver son peuple, de sa pa-
 role, qu'à cause du mépris qu'on en fait,
 si vous gardés ma parole, dit le Sei-
 gneur, Elle vous gardera de l'heure de
 la tentation. Je vous recommande à
 Dieu & à la parole de sa grace qui sera
 votre sauvegarde & votre protectrice,
 pourvû que vous fassiez ce qu'elle vous
 ordonne, vous la verrez aller devant vos
 pas, & ce pain tomber du Ciel dans
 notre désert, jusqu'à ce que vous soyés
 recueillis dans la Canaan Céléste, ou
 cette manne cessera de pleuvoir, parce
 que cette terre des vivans qui est le
 Ciel,

Section
XLV.

Ciel , découle non pas de lait & de miel , mais des rayons de la face de Dieu , & des torrens de ses délices immortelles , l'Agneau fera nôtre flambeau , & nous menera lui-même au sources d'eau vive , là , Dieu ne parlera plus à nous par truchemens , & par interprètes , nous ne le verrons plus dans ces miroirs & dans ces Enigmes , mais nous parlerons à lui bouche à bouche comme nous le verrons , non pas au travers de ce treillis , mais œil à œil , & face à face , tous rassasiés de sa ressemblance.

Ce sont là les verités que tous vos Pasteurs vous ont toujours enseignés : Mais hélas l'un deux , le plus Ancien & le premier de nous tous , ne vous les enseignera plus , on le blâmoit d'enchaîner trop de passages de l'Écriture , c'est à dire d'aimer trop la parole de Dieu : Il ne vous les enseignera plus de vive voix sur cette chaire , sa bouche qui parloit si bien a été condamnée puis que Dieu le veut , à un Eternel silence : Mais malgré la mort il vivra & parlera , & prêchera dans ses Ecrits , & il enseignera toute la terre. Dieu l'a donc retiré dans le Ciel ce bon Père,
Père

Père de tant d'enfans qu'il a engendrés section XLV.
au Seigneur, & nous pouvons dire, qu'il
a engendré non seulement des enfans,
mais des Pères & des Pasteurs à son
Eglise: Vous ne l'entendrés plus, vous
qui vous lassés de l'entendre, ou plutôt
qui vous lassés de ne l'entendre pas: Car
qui eût pû se lasser de l'entendre, parlant
comme il faisoit, avec cette lumière de
doctrine, cette netteté d'expression, cer-
te douceur de langage, cette ardeur de
zèle que vous savés? Car vous n'avez pas
oublié si tôt l'action que vous ouites il
n'y a que huit jours, sa dernière actiõ, qui
fut une très bonne & très Sainte action,
qu'on pourroit comparer au chant du
Cigne, s'il étoit vray ce qu'on dit de lui,
qu'il ne chante jamais plus doucement,
que lors qu'il est prêt de mourir: Il a
été purgé de cette hislope dont il vous
parloit: Il est plus blanc que cette neige
dont il vous disoit si bien qu'elle éfaçoit
toutes les autres blancheurs du monde,
il porte maintenant une autre robe, il est
vertu de cette robe blanche, blanchie au
sang de l'Agneau. O qu'il est heureux de
ne voir plus ce qu'il voyoit avec tant de
doleur & d'amertume: Le Saint nom
de

Section
XLV.

de Dieu blasphémé, sa parole méprisée, sa gloire foulée aux pieds, son peuple dans l'oppression, sa vérité & sa lumière dans l'injustice, sa Religion, haïe, moquée, & insultée par tout: Car qui ne fait le soin qu'il avoit de toutes les Eglises, & combien il étoit sensible à la désolation de nos troupeaux? O qu'il est heureux de n'avoir pas à voir ce que peut être ils nous faudra voir, & Dieu vueille nous retirer du monde devant que le voir: Car qui peut souhaiter de vivre longtems sur une terre aussi hérissée de pines qu'est la nôtre? Son âme avoit déjà séjourné très longtems parmi ces tentes de Kédar & de Méséch: Je désire de déloger & d'être avec Christ; Seigneur Jesus reçois mon esprit: Ce sont les derniers, accens de sa voix mourante, & les dernières halènes de sa bouche, & les derniers soupirs de son cœur: Ne pleurons point sur lui, ne portons point envie à son bonheur; ce seroit mal imiter sa coutume, de nous épandre, & nous consumer en des regrets & des lamentations inutiles. Mais quoi qu'il en soit c'est un triste présage, de voir éteindre nos lumières, lors que nous en avons le plus

plus besoin , lorsque les ténèbres s'épaississent , & que le Siècle devient toujours plus nebuléux : Nous ne faisons pas sonner les cloches pour les morts ; On le public maintenant en Gath , on le raconte aux places d'Askalon , & les filles des Philistins s'en réjouissent , les Emis-faires de l'erreur en triomphent , les Sophistes dont il étoit le fleau croient avoir beaucoup gagné dans nôtre perte & je l'avouë , ils ne se trompent pas, Car qui savoit mieux chasser le loup de la bergerie , qui savoit mieux rompre les mesures de ces chasseurs d'âmes , & de couvrir leurs pièges , & les prendre eux même dans les filets qu'ils avoient tendus : Mais il ne combattoit pas moins fortement les Docteurs du Siècle, les Jésuites & les Evêques , & même les Princes du monde : Après cela se faisant toutes choses à tous , il ne dédaignoit pas de composer des livres de l'Eglise , des manuels de dévotion , des abregés de controverse , qui ont fait plus de fruit que tant de grands & rares volumes qu'on ne lit pas, il se faisoit toutes choses à tous pour en gagner quelques uns , & pour en affermir plusieurs , il avoit ce grand

Section
XLV.

grand secret de rendre la Theologie populaire & familiere, Car où me trouvez vous une si grande diversité de dons de Dieu ensemble en un seul homme, tant de vigueur de corps & d'Esprit, tant de lumiere dans le discours, tant de sagesse dans les Conseils, tant d'experience dans la conduite, tant de dextérité dans les affaires, tant de Zèle & de succès dans cette grande oeuvre de la consolation des malades, en quoi il étoit sans pareil, & presque incomparable. Nous n'avons pas entrepris de faire son Panegyrique, ni son Oraison funebre: Cela n'est pas de l'usage de nos Eglises, ni de la simplicité de nôtre Religion, ni du dessein & de l'humeur de celuy qui parle, ni de la gravité de celui que nous pleurons. Nous souhaitons seulement que son nom & sa memoire soient en benediction perpetuelle dans toutes les Eglises du Seigneur, & en particulier en celle-ci, afin qu'apres avoir suivi son exemple nous arrivions aussi là où il est pour y recevoir une couronne de gloire incorruptible.

SERMON